

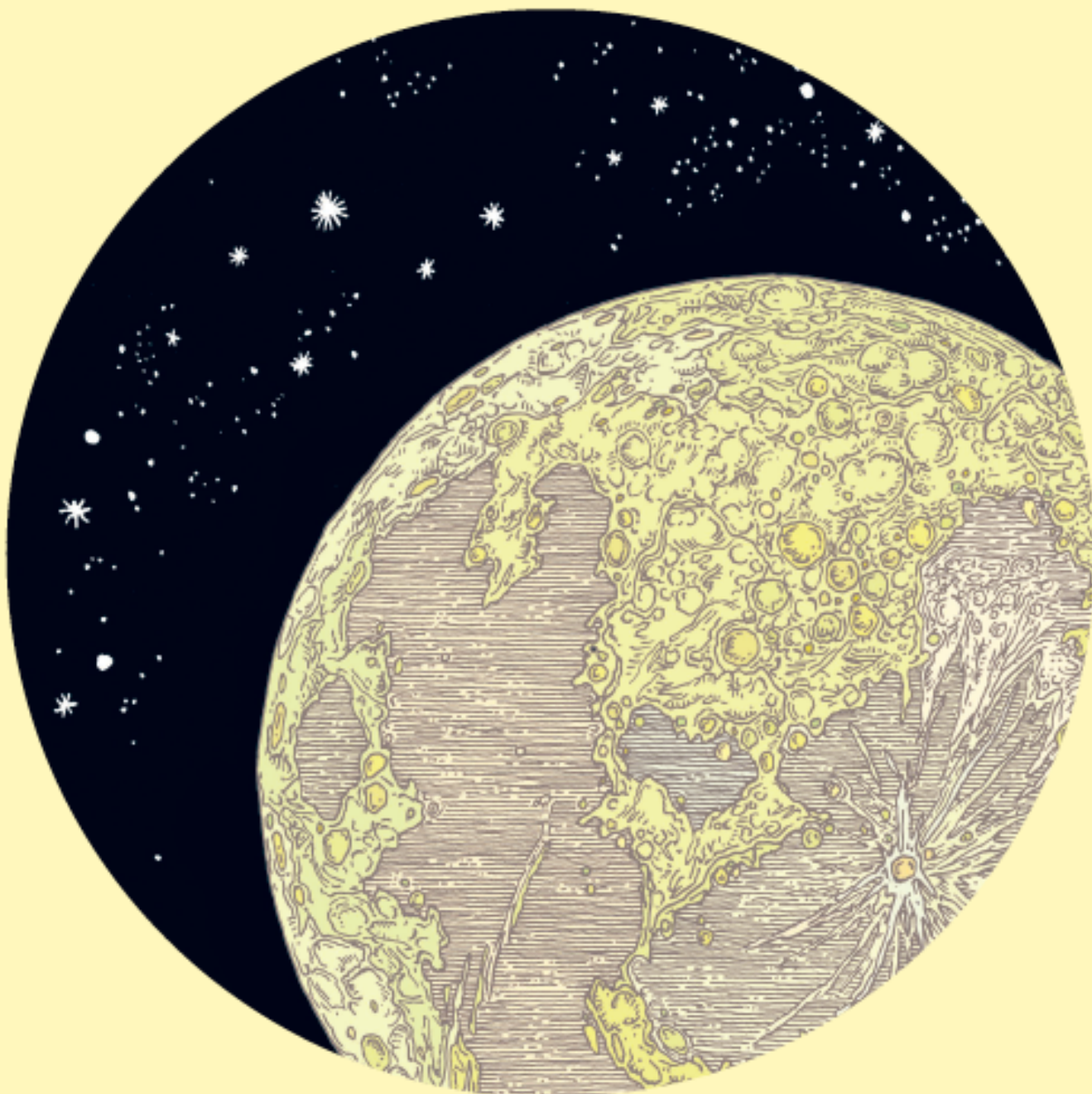
GALILÉE LE MÉCANO

De Francesco Niccolini, Marco Paolini et Michela Signori
Mise en scène Gloria Paris
Avec Jean Alibert

14 septembre > 28 octobre 2018

scène des arts
et des sciences

LA REINE BLANCHE



DIFFUSION LES 2 BUREAUX/PRIMA DONNA
Hélène Icart
Tél : 01 53 21 08 87 / 06 23 54 53 42
helene.icart@gmail.com

GALILÉE, LE MÉCANO

Traduction Daniela Almansi, adaptation Jean Alibert et Gloria Paris
Création lumière et scénographie Laurent Berger
Création son Anouk Audart
Une production LA REINE BLANCHE

LA REINE BLANCHE

2 bis passage Ruelle, 75018 Paris
Métro La Chapelle (ligne 2) ou Marx Dormoy (ligne 12)
Bus 65 et 35 (arrêt Département-Marx Dormoy)

Prix des places 25€ - 20€ - 15 €

Réservations 01 40 05 06 96 / reservation@reineblanche.com
www.reineblanche.com

Du vendredi 14 septembre au dimanche 28 octobre 2018
Du jeudi au samedi à 20H45 et le dimanche à 15H00
le jeudi 18 octobre la représentation aura lieu à 14h30

« Et pourtant, elle tourne ! » En rupture avec son époque, Galilée défend Copernic : la Terre tourne autour du soleil ! Les complications peuvent commencer... La vie tumultueuse de cet immense scientifique, génial inventeur de la lunette astronomique qui fit de la physique une science expérimentale, nous est contée par le truculent Jean Alibert. Avec humour, il éclaire des notions telles que l'espace et le temps. Par sa voix, ses gestes et sa présence physique, le comédien, narrateur infatigable, nous tient en haleine : comment Galilée n'a-t-il pas été brûlé ?

**Si Galilée est une étoile,
ma lunette est un récit.
Jean Alibert**

La création d'un texte de Marco Paolini est une première, en France.

Je ne me serais jamais retrouvé à répéter Galilée, le mécano, si je n'avais pas rencontré Elisabeth Bouchaud, il y a deux ans, quand j'ai joué la pièce de Jacques Attali *Présents parallèles* au Théâtre de la Reine Blanche. Au cours de notre première conversation au téléphone, avant même de nous connaître nous avons parlé de Galilée.

Même si je suis, depuis longtemps, comme l'espèce humaine tout entière, fasciné par le ciel et les étoiles, rien ne m'aurait décidé à prendre la parole un jour, sur le fondateur de la pensée scientifique moderne. Je n'aurais pas osé.

Cependant j'ai toujours eu une attirance particulière pour la vie de cet homme, Galilée, dont l'humiliation subie par l'abjuration est étroitement liée à la force de sa pensée et à son destin. Je ne suis pas scientifique. Je ne suis pas historien. Je suis comédien.

La pièce de Brecht m'a toujours semblé traiter plus de Brecht que de Galilée. Il me manquait l'instrument extravagant pour approcher Galilée avec les yeux et les oreilles écarquillés.

Il me fallait un récit.

Marco Paolini est un des noms les plus connus, en Italie de ce qu'on appelle *le Théâtre de narration*. C'est un auteur-acteur, son théâtre se fonde entièrement, en parenté avec Dario Fo, sur la figure du narrateur. Il y a plus de trente ans, à Venise, nous avons joué sur le même tréteau.

« Jean, j'espère que tu trouveras la patience nécessaire pour faire tien ce travail. Le talent ne te manque pas, le reste il faudra le construire. Je t'embrasse. » Marco.

Un frère de masques m'a transmis son récit comme un cadeau, pour le porter à l'assemblée des spectateurs, et les tenir en haleine.

Voilà le sens du défi que je me propose de relever avec celle et ceux que la fortune a placés sur ma route Gloria Paris, Anouk Audart et Laurent P. Berger, mes complices.

**Le savoir et les connaissances
Gloria Paris**

Quand j'ai quitté l'Italie pour venir m'installer en France j'ai emporté trois livres : mon manuel de philosophie, celui d'histoire de l'art et le *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde* de Galilée, sans savoir pourquoi. Ce n'est certainement pas un livre distrayant à lire dans le fameux Palatino, le train de nuit qui reliait Rome à Paris. Mais la jeune bachelière que j'étais savait que ce livre était un symbole du savoir et de la liberté de penser et qu'il était important de l'avoir dans ses bagages !

Je l'ai oublié depuis, bien sûr, mais quand Jean m'a contactée pour me proposer cette aventure, je l'ai retrouvé dans ma bibliothèque, et me suis dit que peut-être le rendez-vous avec Galileo Galilei avait été pris il y a très très longtemps, et qu'il fallait y être !

Je n'aurais jamais imaginé mettre en scène un texte de Paolini. L'écriture du chef de file du théâtre-récit en Italie est très particulière, c'est du cousu-main, du sur mesure. Paolini conçoit, écrit et met en scène ses spectacles, il n'écrit pas un texte théâtral qui sera mis en scène par un tiers à travers les siècles. C'est un acteur/auteur, qui, dans la lignée de

Dario Fo, prend la liberté dans ses spectacles de nous raconter une vérité historique, politique ou scientifique par le prisme de l'anecdote et nous ouvre les portes du laboratoire de la pensée. Il nous raconte ici que les découvertes scientifiques sont un acte de création basé sur l'arbitraire du chercheur/penseur : et si Galilée ne s'était pas égaré pendant la messe en regardant le pendule, est-ce que la terre serait encore plate ?...

Il ne s'agit donc pas de porter sur scène simplement un texte mais l'idée d'un spectacle, d'un genre à part entière. Ce double rendez-vous avec Galileo et Paolini, qui a été pris à l'insu de mon plein gré, est possible seulement parce que Jean Alibert a partagé les tréteaux en Italie avec Dario Fo et Paolini. Je peux partager avec lui l'ADN de ma culture théâtrale, et ça, c'est un cadeau qui s'était caché au fond de ma valise !

Révolution Galiléenne ?

Elisabeth Bouchaud.

Je suis extrêmement reconnaissante à Jean Alibert de m'avoir fait connaître ce texte, et de m'avoir proposé de le produire à La Reine Blanche. Quel cadeau ! Porter à la scène un personnage aussi important que Galilée dans l'histoire des idées, est, aujourd'hui plus que jamais, essentiel.

Au-delà de la légende, et du fameux aparté, probablement apocryphe, « Et pourtant, elle tourne ! », qui sait aujourd'hui ce que Galilée a véritablement apporté ? Et bien, s'il est un texte qui montre en quoi Galilée a bouleversé l'histoire de la pensée, c'est bien *Galilée, le mécano*. Car il s'agit en effet d'un bouleversement. Si la révolution de notre vision de l'univers s'était déjà produite, quelque soixante-dix ans auparavant, avec l'héliocentrisme découvert par Copernic, celle apportée par Galilée tient dans le perfectionnement et l'exploitation de la lunette astronomique. La physique devient alors science expérimentale, et se sépare en cela de la philosophie à laquelle elle était intimement liée depuis l'antiquité. La confrontation de la théorie à une réalité mesurable devient alors centrale. L'objectif n'est plus de répondre à la question « pourquoi ? », qui continue d'être celle de la métaphysique, mais à la question « comment ? ». La physique moderne et sa vision mécaniste du monde sont nées.

Quant à l'abjuration, elle n'a plus guère d'importance : avec la lunette, les générations futures détiennent à jamais la vérité sur le monde...

LES AUTEURS

Marco Paolini est auteur et interprète d'un répertoire qui appartient au dénommé Théâtre civil. Ses spectacles sont en majeure partie basés sur le monologue, et souvent récités en langue vénétienne. Il est considéré comme l'un des plus importants représentants du théâtre de narration, qui, à la suite du *Mystère bouffe* de Dario Fo, se base sur l'idée d'interpréter sans maquillage, sans costumes ou mise en scène. Il assume la fonction de narrateur, avec sa propre identité non substituée, c'est-à-dire sans interpréter de personnage. Son oeuvre a été distinguée par de nombreuses récompenses en Italie. Marco Paolini a également participé aux films *Journal intime* (*Caro Diario*) de Nanni Moretti (1993), *Vivere* de Franco Bernini (2001) ou encore *A cavallo della Tigre* de Carlo Mazzacurati (2002).

Francesco Niccolini travaille avec Marco Paolini depuis de nombreuses années, mais il a également écrit seul pour de nombreux artistes. Plusieurs de ses spectacles ont reçus de prestigieux prix italiens. Depuis une dizaine d'années, il s'intéresse à l'écriture de documentaires, produits par la télévision suisse italienne. Au cinéma, il a collaboré avec Gianluca Arcopinto pour *Angeli distratti*, avec Mohammed Soudani pour lequel il écrit le film *Lionel*, et avec Nick Rusconi pour la série télévisée *Arthur*.

Michela Signori travaille dans les domaines de la production et de la diffusion de théâtre et de télévision. Sa collaboration avec Marco Paolini commence avec *Il racconto del Vajont* se poursuit par un travail de co-auteur et de dramaturge sur plusieurs de ses oeuvres (*Il Milione*, *Aprile '74 e 5*, *La macchina del capo*, *Il Sergente*, *Miserabili*, *Itis Galileo*, *Ausmerzen*, *Vite indegne di essere vissute*). Elle travaille également à la production de films documentaires.

LA METTEUSE EN SCÈNE

Gloria Paris fait sa première mise en scène en 1994 au Jeune Théâtre National et crée la compagnie Chant V. Elle alterne des pièces du répertoire classique avec des pièces plus contemporaines parmi lesquelles *Les femmes savantes* de Molière, *La fausse suivante* de Marivaux, *Hedda Gabler* d'Ibsen, *La machine infernale* de Cocteau, *Eva Peròn* de Copi, *Filumena Marturano* d'Eduardo De Filippo, *Les amoureux* de Goldoni, *Les insatiables* de Hanokh Levin, entre autres.

Après une longue collaboration avec le Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet à Paris entre

2002 et 2006, elle est artiste associé au Théâtre du Nord Centre Dramatique National de Lille-Tourcoing de 2008 à 2010 sous la direction de Stuart Seide.

Très intéressée par la danse et la musique depuis sa formation initiale, elle se rapproche du danseur/chorégraphe Daniel Larrieu qu'elle met en scène dans *Divine* d'après Notre-Dame-des-Fleurs de Jean Genet. Elle accompagne également Cristiana Morganti (danseuse historique de Pina Bausch) dans la création d'un solo joué/dansé Jessica and me en tournée internationale depuis 2014.

Pendant la saison 2017-2018 elle crée *Cages*, trilogie de Stefano Massini à l'Apostrophe Scène Nationale de Cergy-Pontoise.

L'ACTEUR

Jean Alibert a été formé, de 1979 à 1981, au Conservatoire d'art dramatique de Lyon à l'issue duquel il obtient trois premiers prix en comédie moderne, classique et diction. Il suit également une formation au Centre américain avec Blanche Salant puis une formation de *commedia dell'arte* qui l'amènera à travailler en Italie avec Carlo Boso, Eugenio Allegri et Dario Fo.

Il joue *Macbeth* de Shakespeare, *L'opéra de quat'sous* de Brecht, *Scaramouche* de Biancolelli-Boso, *L'assedio di Torino* en tournées à travers l'Europe et l'Amérique du Sud. A Lyon, au Théâtre de l'Atelier, il joue Fassbinder et Jean-Pierre Sarrazac sous la direction de Gilles Chavassieux puis Dostoïevski, *Le Slave*, avec Bruno Boeglin, *L'orchestre d'Anouilh*, *Medea* de Vauthier (mise en scène Patrice Kalhoven), *Collision* de Pierre Mertens (mise en scène Michel Pruner). Il participe pendant plusieurs années à l'aventure du Théâtre du Campagnol sous la direction de Jean-Claude Penchenat et joue dans les spectacles *Une des dernières soirées de carnaval* de Goldoni au Théâtre du Rond-point, à Venise, *Le voyage à Rome*, *Le Joueur* de Goldoni au CDN de Corbeil, en Italie et en Sicile. Puis *À force de mots* de Jacques Audibert, *Amédée et les messieurs* en rang de Jules Romain.

Il joue Tchekhov : *La cerisaie* (mise en scène Margarita Mladenova) et *Ivan Dobtcheff* au théâtre Sfumato de Sofia, où il joue aussi *Les trois soeurs* (mise en scène Maria Zachentska). Il joue *Richard II* de Shakespeare (mise en scène Paul Desveaux), et, au Panta-Théâtre, *Richard III* de Shakespeare, (mise en scène Guy Delamotte). Puis c'est la rencontre avec Wajdi Mouawad en France et au Québec et les créations de Littoral, Fo-

rêts et la trilogie *Le sang des promesses* dans la cour d'honneur du Palais des Papes au festival d'Avignon, et au Centre National des Arts d'Ottawa. Il collabore avec Jacques Descordes et crée les *Paysages de Cartier-Bresson* de Josep Peyre-Peyro et *Combat de Gilles Granouillet*. *Au bois lacté* de Dylan Thomas au Théâtre du Nord (mise en scène Stuart Seide), *Henry VI* de Shakespeare, *Piccola Familial* (mise en scène Thomas Jolly). Au Canada, Centre National des arts d'Ottawa, il joue *L'homme atlantique* et *La maladie de la mort* de Marguerite Duras (mise en scène Christian Lapointe), *Le prince de Hambourg* de Kleist, dans la cour d'honneur du Palais des Papes d'Avignon (mise en scène Giorgio Barberio Corsetti), tournée France-Belgique. *Oedipe-roi* et *Ajax* (mise en scène Wajdi Mouawad) à Mons, en Belgique, puis en France et en Suisse. *Richard II* de Shakespeare (mise en scène Guillaume Severac-Schmidts), et *Les Parisiens*, sous la direction d'Olivier Py au Festival d'Avignon, puis en tournée. Au Théâtre de la Reine Blanche, il joue dans *Présents parallèles* de Jacques Attali, sous la direction de Christophe Barbier, et dans *La danse de mort* d'August Strindberg sous la direction de Stuart Seide.

LE SCÉNOGRAPHE ET CRÉATEUR LUMIÈRES

Laurent P. Berger est artiste plasticien, diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Il a obtenu la bourse de l'Académie de France à Rome et a été pensionnaire de la Villa Médicis en 2000. Il a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger, notamment à la Biennale du Whitney Museum à New York en 2006, au MACBA (Barcelone) en 2007, au Museu Berardo (Lisbonne) en 2008, à la Biennale Internationale de Marrakech en 2009, à la Biennale de Venise en 2010, au Pastificio Cerrere à Rome et au Centre international d'art et du paysage en 2012, aux Jardins des Tuileries dans le cadre de la Fiac Hors les murs en 2013, au MUDAM (Luxembourg) en 2014, au Palais de Tokyo en 2015 à la Biennale de Lyon en 2017 et au NMNM (Monaco) en 2018.

Parallèlement, il intervient dans le champ de la représentation, au théâtre, à l'opéra et à la danse en réalisant des scénographies et les lumières pour des projets présentés en Europe, en Amérique et en Asie, entre autres au Théâtre de la Ville, Théâtre du Châtelet, Théâtre National de la Colline, Théâtre du Vieux-Colombier – Comédie Française, Théâtre du Rond Point, Odéon Théâtre de l'Europe, à Paris, au Théâtre de Nanterre –

Amandiers, à la Cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon. En Allemagne à la Deutsches Nationaltheater (Weimar), au Ruhr Festspiele (Recklinghausen), au Festspielhaus (Baden-Baden), au Deutsche Staatsoper à Berlin, en Autriche au Wiener Festwochen, aux Etats-Unis au Walker Art Center de Minneapolis et au Perseverance Theater de Juneau en Alaska. Au Portugal au Almada Festival, en Belgique au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, en Angleterre au Royal Opera House Covent Garden de Londres, en Italie au Teatro dell'Opera de Rome et Festival dei due mondi de Spoleto, au Japon au Setagaya Public Theater de Tokyo et au Shizuoka Performing Arts Center.

En 1998, il est membre de l'Académie européenne de musique au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. En 1999, il est lauréat de la Bourse Lavoisier du ministère des Affaires Étrangères pour travailler aux côtés du metteur en scène Robert Wilson au Watermill Center à New York avec qui il a réalisé divers projets d'opéra en Europe. En 2010 il est résident au Tokyo Wonder Site. Institute for Contemporary Art, Tokyo.

En 2009 il rencontre la metteur en scène Gloria Paris avec laquelle il poursuit son travail, *Ce n'est pas pour me vanter* au Théâtre du Nord à Lille en 2009, *Divine* au Théâtre de l'Athénée à Paris en 2012, *Les insatiables* au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines et *Jessica and me* au I Teatri à Reggio Emilia en 2014, et *Les cages* à la Scène Nationale de Cergy-Pontoise en 2017.

Depuis 2006 il développe des architectures sous l'identité Berger&Berger avec son frère Cyrille Berger, architecte. Ils sont lauréats des Nouveaux Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes (NAJAP 2007-2008), prix décerné par le Ministère de la Culture. De 2008 à 2009 Berger&Berger sont en résidence au CentQuatre (Paris). En 2010, Berger&Berger est l'une des équipes internationales sélectionnées par Kazuyo Sejima (SANAA) pour la 12e Biennale d'architecture de Venise. Ils participent à de nombreux concours internationaux et livrent en 2012, Notus Loci, l'extension du Centre International d'Art et du Paysage de l'île de Vassivière, en 2015 l'extension du musée de la Collection Lambert en Avignon et en 2016 la requalification des espaces publics du Centre national de la danse à Pantin.

Leur travail est présent dans diverses collections publiques dont celle du Centre National des Arts Plastiques, celle de la Bibliothèque National de France, celle du Musée Natio-

nal d'Art Moderne - Centre Pompidou, celle du Mudam Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean au Luxembourg, celle du Frac Normandie Rouen et celle du Nouveau Musée National de Monaco.

LA CRÉATRICE SON

Anouk Audart est créatrice sonore, diplômée de l'ENSATT. Elle approche pour la première fois les techniques du son en 2008, au Conservatoire Régional de Chalon sur Saône, où elle suit une formation aux métiers du son (principalement tournée vers la musique) jusqu'en 2011. A la suite de ces trois années, elle poursuit son cursus au sein du Conservatoire Régional d'Annecy où elle suit également des cours de chant, de composition électroacoustique et de son à l'image.

En 2014, elle se tourne vers le spectacle vivant et entre à l'École nationale des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon dans le département création sonore. Elle oriente alors son travail vers la création sonore pour le théâtre, la danse, la radio et les installations interactives.

En 2017, elle mène un projet de recherche autour de la question de la suspension (du temps, du corps, de l'espace, du son...) avec Thomas Demay, danseur et chorégraphe lyonnais. Elle collabore avec Gloria Paris sur *Cages*, spectacle dont elle réalise la création sonore. Elle signe également la création sonore du *Vieux juif blonde*, mis en scène par Marie Hennard, et travaille avec le Collectif A/R sur la mise en place d'un dispositif sonore pour le spectacle *L'homme de la rue*.

Ce spectacle est disponible en diffusion dès la saison 19>20, au prix de cession de 2600€ TTC hors défraiements pour la première représentation achetée. Nous proposons un prix dégressif en fonction du nombre de représentations.

